

# Dr Craig Keener, Actes, Conférence 18, Actes 17

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. Il s'agit de la séance 18 sur Actes 17.

Bien que Paul ait fait face à une réponse hostile à Thessalonique, il a quitté l'église tout comme il l'avait fait à Philippes.

Espérons que les choses s'amélioreront pour lui, mais pas encore. La réponse à Bérée est plus positive au début, versets 10 à 15. La Via Ignatia, sur laquelle ils avaient voyagé dans 17 : 1, a continué vers l'ouest, mais Paul a plutôt pris une route vers le sud vers la Grèce, vers l'Achaïe, qui passait par Bérée.

Berea se trouvait à 60 milles à l'ouest de Thessalonique et de la Via Ignatia, il mettait donc une certaine distance entre lui et ceux qui voulaient le persécuter. Et s'ils partaient à sa recherche, ils iraient probablement le chercher sur la Via Ignatia. Cependant, la nouvelle circule d'une ville à l'autre car les gens circulaient toujours sur ces routes.

17 : 11, le judaïsme considérait noblement ceux qui vérifiaient tout par rapport aux Écritures et écoutaient diligemment les bons enseignants. Et bien sûr, nous le croyons aussi. Les philosophes grecs faisaient également l'éloge de ceux qui écoutaient attentivement la vérité.

Eh bien, à la synagogue de Berea, les gens écoutaient Paul et sondaient les Écritures. Ils possédaient probablement un rouleau de la Torah, probablement en traduction grecque, et probablement aussi des rouleaux des prophètes. Ce n'était pas facile à trouver.

Probablement pas toutes les synagogues en avaient, mais la plupart d'entre elles en avaient si nous pouvons comprendre ce que Philon et Josèphe nous disent, même si celles-ci devaient être copiées à la main. Et aussi, nous avons une mention spéciale des femmes dans 17 : 12, qui correspond aux intérêts de Luc comme dans 17 : 4. 17 : 13, les Thessaloniens n'avaient aucune juridiction légale à Bérée.

Ainsi, ces Juifs de Thessalonique qui entendent que Paul parle dans la synagogue de Bérée, viennent ici et lui causent également des ennuis à Bérée. Ils n'avaient aucune compétence légale. Même s'ils étaient des fonctionnaires, ils n'auraient aucune compétence légale. Ils n'ont pas pu apporter un décret de Thessalonique, mais les foules ne fonctionnent pas légalement. Bien,

17 : 14-15, les messagers voyageaient rarement seuls. Les voyageurs étaient plus en sécurité avec les autres.

Certaines personnes accompagnaient Paul sur son chemin et l'envoyaient pour sa sécurité. Il pouvait laisser les autres derrière lui, mais Paul était la cible principale. Et Luke résume cela d'une certaine manière.

Nous obtenons plus de détails, des détails différents dans 1 Thessaloniens 3 : 1. Il existe des moyens de l'harmoniser, mais Luke n'est pas vraiment intéressé à vous donner tous les détails. Luke ne fait que résumer. Paul finit par se rendre à Athènes, qui est considérablement au sud.

Mais en dehors de la Macédoine, il ne sera pas confronté à autant de problèmes. Et personne ne le suivra aussi loin vers le sud. C'est complètement à l'extérieur de leur province.

Athènes avait quelques ports. Paul est peut-être venu au Pirée. Il est peut-être arrivé dans un autre port.

Dans au moins un de ces ports, il aurait pu, alors qu'ils contournaient le Cap, voir le Parthénon au sommet de l'Acropole. Il pouvait voir la pointe de la lance d'Athéna sortir déjà de la mer. Il pouvait également voir, en entrant, un autel d'un dieu inconnu juste là, au port.

Il y avait un certain nombre de ces autels de dieux inconnus. Et si vous lisez Pausanias, Pausanias était un géographe grec du deuxième siècle, et il nous raconte toutes les statues et toutes les villes que l'on pouvait voir. Et bien sûr, certaines choses ont été construites après l'époque de Paul.

Mais si vous voulez savoir exactement ce que Paul pourrait voir sur le marché d'Athènes, et exactement ce que Paul pourrait voir sur l'Acropole, s'il allait sur l'Acropole, il y avait des statues partout où vous vous tourniez. Il y avait des temples partout où l'on se tournait. Ainsi, lorsque l'esprit de Paul était éveillé en lui, je veux dire, ici Athènes avait cette réputation de grande philosophie, mais partout où vous vous tourniez, il y avait le culte de ces dieux.

Et Paul était tellement ému par cette idolâtrie dans un lieu soi-disant intellectuel comme Athènes. Je dis soi-disant. Les Gentils pensaient que c'était une question intellectuelle, pour certains d'entre eux, mais pas les Juifs.

Ils pensaient que c'était tellement stupide. Pourquoi quelqu'un adorerait-il des objets inanimés fabriqués par des humains alors que nous sommes créés par Dieu ? Ainsi, au verset 16, son esprit est agité en lui. Si vous lisez Pausanias, vous pouvez également obtenir toutes sortes de détails sur Corinthe et ainsi de suite.

Alors, si vous les voulez, lisez Pausanias. Vous pouvez lire une source secondaire, mais ils vont simplement en prendre la majeure partie à Pausanias à moins qu'ils ne vous donnent des preuves archéologiques, qui sont également disponibles maintenant. Philosophie.

À l'époque romaine, les philosophes se concentraient davantage sur l'éthique que sur ce que nous appelons la philosophie. La religion ne s'occupait pas autant de l'éthique que la philosophie. La religion s'intéressait davantage aux rituels.

Beaucoup de gens pensaient que les philosophes n'étaient en réalité pas religieux. Certains d'entre eux, comme les épicuriens, n'étaient pas religieux en termes de rituels religieux, mais de nombreux philosophes ont rejeté les dieux comme étant superstitieux, même s'ils ont déclaré que tout était acceptable si les masses le faisaient. De toute façon, la plupart d'entre eux n'étaient pas athées.

Certains d'entre eux l'étaient, mais ils pensaient que les dieux étaient trop éloignés de l'existence humaine. C'est ce que croyaient les Épicuriens, à savoir que les vrais dieux n'étaient que des choses comme le soleil, la lune, etc. Ils étaient souvent considérés comme athées, mais techniquement, ils ne l'étaient pas.

Ils ressemblaient davantage à des déistes, mais les gens les critiquaient comme athées. Mais beaucoup rejetaient les dieux comme des superstitions et adoraient les superstitions, mais ils ne cherchaient pas à convertir les gens à leurs opinions. Ce n'était que leur point de vue, et ils ont dit : eh bien, cela est utile pour les masses.

Avoir une sorte de religion les maintient dans le rang. Même Platon disait que la religion maintient les gens dans le rang. Platon disait que c'est nécessaire au bon fonctionnement de l'État, même s'il aurait aimé éradiquer le culte privé.

Certains philosophes, cependant, ont attaqué la religion en la qualifiant de superstition. Les stoïciens, qui constituaient la forme de philosophie la plus populaire à cette époque, n'attaquaient pas la religion. Parfois, ils défendaient même l'existence des dieux, même s'ils ne pratiquaient pas de rituels populaires.

Les Romains n'ont pas toujours fait confiance aux philosophes, même si c'était surtout à une époque antérieure. Il y a eu également une guerre continue entre la rhétorique et la philosophie, mais encore une fois, c'était principalement dans une période antérieure et pas tellement à ce stade. La philosophie était très respectée à Athènes.

Athènes était célèbre dès l'Antiquité et faisait encore l'objet de conférences sur les grandes villes. Mais sa véritable gloire s'était estompée. Elle avait la réputation des grands philosophes.

Après tout, Socrate était originaire de là-bas. Mais maintenant, en termes d'enseignement philosophique proprement dit, elle était à la traîne d'Alexandrie et de Tarse, également centres universitaires. Vous pouvez comprendre cela.

Aujourd'hui, certains établissements fonctionnent grâce à leur réputation d'élite, mais d'autres écoles ont une réputation moins élitiste, et pourtant la qualité de l'enseignement y est assez bonne. Quoi qu'il en soit, Alexandrie et Tarse avaient déjà dépassé Athènes en tant que centres universitaires. Il est également intéressant de reconnaître qu'Athènes, comme Thessalonique, était une ville libre.

Il est important de le reconnaître, car certaines personnes disent que Paul n'a jamais prêché à Athènes. Il mentionne avoir été à Athènes dans 1 Thessaloniens, donc personne ne le nie. Mais aussi, dans 1 Corinthiens 16 :15, Paul parle de quelqu'un à Corinthe comme des prémices de la province d'Achaïe.

Et ils disent : Athènes était dans la province d'Achaïe, même si Corinthe en était la capitale. Si le premier converti n'était pas à Athènes, alors même si Paul a prêché à Athènes, il n'a fait aucun converti contrairement à ce que vous voyez dans Actes 17 :34. Malheureusement pour cet argument, Athènes était une ville libre et, par conséquent, même si géographiquement elle faisait partie de l'Achaïe, elle ne faisait techniquement pas partie de la province d'Achaïe. Et par conséquent, Paul n'est pas obligé, vous savez, de parler des prémices de quelqu'un d'autre en Achaïe, même si Paul parle explicitement des tout premiers convertis, n'exclut pas les convertis à Athènes.

Et la plupart de ceux qui avancent cet argument n'ont pas pris en compte le fait qu'Athènes fut une ville libre pendant encore quelques siècles. Les débats rabbiniques avec des philosophes apparaissent dans la littérature rabbinique, souvent simplement pour montrer, vous savez, que nous, les rabbins, sommes si intelligents que nous pourrions même battre les philosophes. C'était la fonction littéraire.

Et la fonction de ce récit peut être similaire, même s'il ne s'agit pas d'une information hagarde basée sur une légende ou inventée. Il s'agit d'un ouvrage d'historiographie ancienne rédigé par un compagnon de voyage de Paul, écrivant sur quelque chose qui s'est produit au cours d'une génération de son époque. Les discours peuvent représenter environ un quart des Actes, selon la façon dont on les compte, et ils remplissent souvent une fonction apologétique, défendant la foi.

Et c'est le cas ici. Apologétique et philosophie. Les apologistes juifs du monde gréco-romain avaient déjà pillé les contributions les plus utiles de la philosophie grecque, et ce depuis des siècles.

Ils ont en fait affirmé que les philosophes avaient plagié Moïse, ce qui n'est probablement pas vrai, mais des apologistes chrétiens comme Justin ont suivi cela. Et certains Grecs pensaient aussi que certains de leurs philosophes, comme Pythagore, s'inspiraient du judaïsme. Les juifs hellénistiques décrivaient souvent Abraham comme un philosophe.

Il est représenté de cette façon dans Philon et le 4e Macchabées et dans l'épître préchrétienne d' Aristée . Ainsi, beaucoup d'apologétique juive a interagi avec la philosophie engagée, notamment à cette époque avec la philosophie stoïcienne, mais à Alexandrie, beaucoup de philosophie platonicienne. Donc, Paul a peut-être déjà une certaine formation dans ce domaine, et Paul a certainement eu l'occasion d'en acquérir une partie en cours de route et d'en utiliser une partie.

Parfois, il ne dit pas que les philosophes ont volé cela à Moïse, mais il est prêt à examiner les chevauchements. Parfois, aujourd'hui, je suis tellement ennuyé que certaines personnes vous appellent, si vous êtes sceptique quant à certaines choses dans la Bible, ils vous traitent d'érudit critique. Si vous défendez certaines choses dans la Bible, on dit que vous faites de l'excuse, comme si c'était autre chose que d'être un érudit critique.

Une excuse, une défense, signifie que vous défendez une position. Et les chercheurs qui sont sceptiques sur quelque chose défendent une position, une position qui est sceptique à son égard. Si je défends une position qui lui fait plus honneur, eh bien, j'ai de bonnes raisons de le faire.

Ce n'est pas parce que je n'ai pas fait mes recherches. Je traite les Actes de la même manière que je traiterais une littérature gréco-romaine comparable. Et je n'arrive pas nécessairement aux mêmes conclusions que tous les autres universitaires conservateurs.

Nous n'arrivons pas tous aux mêmes conclusions, car nous sommes des chercheurs critiques. Nous examinons les preuves, voyons où elles nous mènent. Et les sceptiques ne parviennent pas toujours aux mêmes conclusions.

Je ne nie pas qu'ils puissent être des érudits critiques. Je dis simplement que parfois les gens ont une façon de formuler le débat qui n'est en fait pas très juste. Alors, est-ce que je défends une position ? Oui, mais seulement après avoir fait mes recherches et tiré des conclusions sur le poste.

Et alors, suis-je un apologiste ? Oui, mais de nombreux universitaires sceptiques et apologistes de leur propre position le sont aussi. Donc, j'essaie juste d'être un bon érudit et un bon chrétien, mais je ne les vois pas en conflit. J'étais athée avant ma conversion, et les preuves que j'ai vues m'ont toujours orienté davantage vers Dieu et non loin de Dieu.

En tout cas, chapitre 17 et verset 18. Il y avait un danger d'initier un culte à des dieux étrangers, c'est ce qui est dit ici à propos de Paul. Je veux dire, on a déjà dit qu'il proclamait des coutumes juives qui ne correspondent pas aux coutumes romaines au chapitre 16, versets 20 et 21.

Accusé de parler d'un autre roi que César au chapitre 17 et au verset 7. Eh bien, ici en 1718, on l'accuse d'avoir initié le culte de dieux étrangers, même si ici ce sont des philosophes instruits qui s'engagent dans une discussion animée. Il ne s'agit pas encore d'une accusation légale, mais c'était une accusation potentiellement dangereuse. Au 5ème siècle avant JC, une prêtresse d'Athènes fut, selon Josèphe, lapidée à mort pour une telle accusation.

Mais c'est surtout une allusion à Socrate. La principale accusation portée contre Socrate était qu'il prêchait de nouvelles divinités étrangères. On retrouve cela partout dans la littérature ancienne.

Et puis Socrate a été traîné devant le conseil dirigeant d'Athènes, qui était l'Aréopage, devant lequel Paul va être traîné dans le verset suivant. Ainsi, Luc décrit peut-être Paul comme un nouveau Socrate. Tu sais, Athènes, tu n'as pas écouté Socrate.

Tu ferais mieux d'écouter celui-ci. Tout comme Paul le dit, les Actes le décrivent généralement comme parlant sous le manteau des prophètes et suivant les traces de Jésus, qui était l'ultime des prophètes. C'est donc surtout une allusion à Socrate.

Et Luc s'amuse peut-être aux dépens de ces philosophes, tout comme il l'a fait aux dépens de l'Église dans Actes chapitre 12. Vous avez une sorte de blague qui se moque de l'intelligence ou de l'intelligence de ces philosophes et là où cela compte, la vérité sur Dieu, là où elle compte le plus, devrais-je dire. Parce qu'on dit que cet homme est un spermalagos.

C'était un terme qui signifiait littéralement des oiseaux qui allaient picorer du grain sur le marché. Mais il a fini par être appliqué aux hommes qui ramassaient les bricoles sur le marché. Et finalement, cela a été appliqué, comme l'ont souligné il y a longtemps Lake et Cadbury, finalement, cela a été appliqué à des personnes sans valeur.

Des gens qui ne savaient tout simplement rien, mais qui avaient l'air de savoir quelque chose parce qu'ils pouvaient citer ceci et cela. Vous savez, Paul n'aura pas l'éventail de connaissances, de citations, de philosophes qu'ils peuvent dans leurs écoles respectives. Les stoïciens ne sauraient pas grand-chose sur les épicuriens et vice versa, à l'exception de leurs critiques les uns envers les autres.

Mais en tout cas, certains disent que c'est un spermalagos et qu'il introduit des dieux étrangers. Eh bien, le public de Paul comprend à la fois des épicuriens et des stoïciens à ce stade où il dialogue au sein du marché. Et cette idée d'introduire des dieux étrangers, remarquez qu'ils utilisent le pluriel.

Parce que Paul leur a prêché, dit Luc, Jésus et Anastasis. Anastasis signifie résurrection, mais c'était aussi un nom de femme en grec. Alors, ah, d'accord, il fait partie de ces personnes, il mélange les divinités masculines en une et les divinités féminines en une autre.

Ils ne comprennent pas ce que dit Paul. Même s'il essaie de les contextualiser. Et donc, ils sont prêts à pontifier, et pourtant ils passent à côté de l'essentiel.

Et nous avons beaucoup de gens qui font cela aujourd'hui, qui ne comprennent même pas le christianisme ou le vrai christianisme. Ils ne comprennent pas l'Évangile, ils ne comprennent pas le texte biblique, mais ils sont prêts à s'en moquer. Mais tout le monde ne se moque probablement pas de Paul de la même manière.

Certains l'écoutent peut-être davantage. Paul va finir par diviser et conquérir parmi ses auditeurs, tout comme il le fait dans Actes 23.6 avec les Pharisiens et les Sadducéens. Et il comprend les pharisiens, vous savez, eh bien, il n'y a rien de mal avec ce type, il prêche simplement la résurrection.

Et si un ange ou un esprit lui avait parlé ? Je veux dire, nous ne pouvons pas croire que Jésus est ressuscité des morts, mais nous pouvons croire qu'il est un ange ou un esprit maintenant et qu'il lui a parlé de la résurrection. Et ainsi, les Pharisiens et les Sadducéens s'y attaquent. Eh bien, Paul va diviser un peu son auditoire ici également, lorsqu'ils le conduiront devant le tribunal.

Épicuriens, verset 18. Les épicuriens disaient soit qu'il n'y avait pas de dieux, soit, le plus souvent, seulement les dieux connus par la sensation, la nature. Mais on ne peut pas vraiment avoir de contact avec ces dieux.

Ainsi, ils s'opposaient aux vieux mythes, et sur la divinité, ils étaient très similaires au déisme, sauf qu'ils autorisaient plus d'une divinité. Pour eux, le but de la vie était le plaisir. Eh bien, nous savons que le plaisir a du bon.

Nous le vivons aussi bien. Mais ce qu'ils entendaient par plaisir, contrairement à ce que leurs adversaires disaient qu'ils entendaient par plaisir, et ce qu'attestent leurs propres écrits, ils ne parlaient pas du plaisir de la sensualité, mais ils entendaient l'absence de douleur dans le corps et l'absence de trouble dans l'âme. C'est pour cela qu'ils ne considéraient pas la mort comme quelque chose de mauvais, car dans la mort, on n'éprouvait plus de douleur dans le corps ni de troubles dans l'âme, du moins selon eux.

Ils n'exerçaient leur influence que dans les classes supérieures instruites. Ils en avaient décliné au cours du premier siècle, ils n'étaient donc plus aussi forts qu'ils l'étaient autrefois. Mais il y avait quatre grandes écoles de pensée à Athènes.

Au deuxième siècle, vous avez encore les épicuriens, vous avez les stoïciens, vous avez les platoniciens, vous avez les sceptiques. Eh bien, ils étaient liés aux Aristotéliens, à l'école péripatéticienne, donc peut-être que les péripatéticiens seraient plus importants. Mais à ce stade, c'est surtout aux épicuriens et aux stoïciens que Paul s'adresse.

Les stoïciens étaient beaucoup plus populaires à cette époque que les platoniciens, qui devinrent plus à la mode au cours des siècles suivants, plus que les stoïciens. Verset 18 du chapitre 17, les stoïciens. Les stoïciens ont critiqué les épicuriens, même si les différences n'étaient plus aussi grandes qu'elles l'étaient autrefois parce que les écoles s'étaient quelque peu empruntées les unes aux autres.

Sénèque, un stoïcien romain qui vivait à l'époque où Paul se trouvait devant ce concile qu'il sera avant à Athènes. Sénèque fait l'éloge d'Épicure mais invite Lucilius à quitter l'épicurisme. Eh bien, votre fondateur d'origine, c'était un homme bon, mais tout a été déformé par votre école, vous devriez venir nous rejoindre, les stoïciens, et il dialogue avec eux.

Les stoïciens étaient plus populaires auprès du peuple que les épicuriens, tout comme les pharisiens étaient plus populaires auprès du peuple que les sadducéens, parce que les stoïciens étaient davantage d'accord avec les gens ordinaires sur un plus grand nombre de leurs croyances, du moins en public. Certains d'entre eux étaient plutôt cyniques, et nous lisons cela chez Diogène Laërtius dans Juvénal et ailleurs. Mais les stoïciens, eh bien, nous parlerons davantage des stoïciens et de l'establishment dans quelques instants, mais tout d'abord, ils ne considéraient pas le plaisir comme l'idéal le plus élevé.

Ils considéraient la vertu comme l'idéal le plus élevé. Ils considéraient le plaisir comme un vice. Leur cosmologie était qu'il y avait deux forces.

Il y avait logos, la raison, et phusis, la nature. Le logos agirait sur la nature. Vous aviez donc le principe de raison qui organisait la nature selon les modèles que nous voyons.

C'est pourquoi certains d'entre eux ont dit que si vous pouvez regarder la nature et ne pas croire qu'elle a été conçue, et ne pas croire qu'il existe une divinité suprême, le logos ou le destin, alors vous devez être vraiment très ignorants. Les stoïciens avaient une éthique d'égalité qui était similaire à celle du christianisme, mais elle a été renversée une fois qu'ils sont devenus partie intégrante de l'establishment, ce

qu'ils ont fait assez rapidement. En fait, Marc Aurèle, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, est un empereur qui est un penseur stoïcien.

Ils étaient stricts sur les codes domestiques depuis l'époque d'Aristote. Codes des ménages. Aristote a ces règles sur la manière dont le chef de famille masculin doit gouverner sa femme, ses enfants et ses esclaves.

Vous avez cela repris et développé dans Éphésiens, mais d'une manière tout à fait différente de ce qu'ils ont fait, de sorte qu'au lieu de dire au mari comment diriger sa femme, Paul dit comment le mari doit aimer sa femme. La femme se soumet au mari. Il place également cela dans le contexte de 5 : 21, les croyants se soumettent les uns aux autres.

Je n'entrerai pas dans les détails car c'est ce que je fais actuellement. Mais juste pour dire que Paul, dans ses écrits, utilise souvent des idées stoïciennes. L'idée d'un dessein divin dans la nature dans Romains chapitre 1 est très similaire aux idées stoïciennes.

Il avait déjà été adopté et adapté par le judaïsme, il a donc pu s'en servir pour dire : regardez, vous pouvez voir l'œuvre de Dieu dans la nature. Il ne s'agit pas ici de prendre position sur la manière exacte dont cela se fera. Aujourd'hui, je crois que nous en savons beaucoup plus sur la nature et que nous pouvons voir beaucoup plus la gloire de Dieu dans la nature sans prendre certaines positions.

Je ne sais pas si je devrais me lancer dans tout ça, dans ce genre de choses. Je devrais laisser le professeur Genesis s'en occuper. Mais quoi qu'il en soit, sans prendre de position particulière sur la manière dont ce dessein est exprimé, c'est un point qui a été soutenu par les chrétiens tout au long de l'histoire.

Dieu est intelligent et Dieu est le créateur. Donc, sans prendre position sur les détails, nous croyons au moins que Dieu est vraiment intelligent et qu'Il a conçu les choses d'une manière vraiment cool. Et les stoïciens croyaient que cela se voyait dans la nature.

Ils avaient donc un peu plus de points communs avec les juifs et les chrétiens que les épicuriens. Ils croyaient aussi à la Providence. Ils croyaient que la nature divine agissait dans le monde.

Même s'ils avaient été panthéistes à un moment donné, ils étaient désormais plus proches d'une divinité suprême. Mais ils reconnaissaient également qu'il existait tous ces autres dieux, mais que ces dieux seraient résolus dans le feu primordial de temps en temps, tous les quelques milliers d'années, lorsque le monde s'effondrerait sur lui-même et brûlerait dans une conflagration cosmique. Mais le destin suprême, ou logos, réorganiserait alors à nouveau le monde.

Ils croyaient donc en un univers cyclique et non en un univers de type Big Bang. Quoi qu'il en soit, amener Paul à l'Aréopage. Eh bien, les philosophes n'étaient pas le seul auditoire de Paul à Athènes.

Bien que de nombreux habitants d'Athènes aient une certaine connaissance de la philosophie, la plupart des personnes instruites d'Athènes en auraient. Ces philosophes l'amènent à l'Aréopage. C'était la haute cour d'Athènes.

Il comptait une centaine de membres, donc il a un assez bon public. De plus, ils se réunissaient en public. Ils se réunissaient probablement à la Stoa Basilikos, dans l'Agora.

Ainsi, Paul n'a pas besoin de déménager quelque part, il n'a pas besoin de déménager littéralement sur Mars Hill. Le conseil lui-même s'appelait l'Aréopage à cette époque, même s'il ne se réunissait plus sur la colline de Mars, la colline du Bélier. Il n'était donc pas nécessaire de l'emmener très loin pour être là.

Eh bien, pourquoi l'emmèneraient-ils à l'Aréopage ? Tout comme, hé, ce type a de très bonnes choses. Vous devriez faire une pause et l'écouter. Eh bien, l'Aréopage est la haute cour d'Athènes.

Donc probablement ils l'emmènent là-bas à des fins d'évaluation. Si quelqu'un veut s'ouvrir et enseigner à Athènes, ou dans n'importe quelle ville ancienne, si vous comptez vous y installer comme conférencier et que beaucoup de gens vous suivent, eh bien, vous voudrez peut-être être accrédité par le conseil municipal. Vous pourriez d'abord convoquer un grand rassemblement et dire : « d'accord, je vais faire un discours.

Si les gens aimaient votre discours, vous pourriez créer une école. Et si les gens n'aimaient pas votre discours, eh bien, vous pourriez l'essayer dans une autre ville. Quoi qu'il en soit, ils ont peut-être fonctionné non seulement comme un tribunal, mais aussi comme une sorte de conseil scolaire pour voir si cet homme serait autorisé à parler.

Paul n'a pas vraiment couru le risque d'être exécuté à cette époque, mais cela peut encore créer du suspense car tout le monde dans la diaspora, du moins dans les zones urbaines, au moins les gens qui étaient suffisamment éduqués pour suivre le Livre des Actes, tout le monde était au courant. Socrate. Et tout le monde savait que Socrate avait été jugé devant l'Aréopage et condamné et exécuté. Et tout le monde savait également à ce stade que Socrate avait raison et que l'Aréopage avait tort, y compris tout le monde dans l'Aréopage actuel le savait.

Quoi qu'il en soit, Paul parle devant eux, et il donne un exhortium . Un exhortium ou un proem était l'introduction de votre discours où vous enthousiasmiez normalement le public. Vous commenceriez par féliciter le public.

Alors, quand Paul leur dit, je vois à quel point vous êtes religieux, parfois c'est traduit par superstitieux, le mot est potentiellement ambigu, mais il ne commence probablement pas par les insulter. Ce ne serait pas une bonne façon de commencer et il ne pourrait pas terminer son discours. Au lieu de cela, il leur parle probablement d'une manière qu'ils comprendraient comme étant positive.

Je veux dire, on peut généralement trouver quelque chose de positif à dire. Si la religion de quelqu'un est fautive, vous pouvez au moins apprécier le fait qu'il est dévoué à ce qu'il croit, et Paul le fait. Cependant, le terme est ambigu.

Cela ne veut pas dire que Paul affirme ce qu'ils croient. Et le public de Luke, lorsqu'il entendra cela, l'entendra probablement de l'autre côté. Ouais, c'est un peu superstitieux.

Mais il trouve d'abord un point commun avec son public. Et c'est une bonne façon d'établir des relations avec les gens, non ? Il leur parle au verset 23 du Dieu inconnu. Eh bien, il y avait tous ces autels de dieux inconnus.

Il en a déjà vu un. Alors, dit-il, je veux vous parler de ce Dieu inconnu. Et bien sûr, il ne parlera pas de dieux inconnus.

Il va parler du Dieu inconnu parce qu'il parle d'un seul vrai Dieu. Mais l'histoire de la façon dont ce Dieu inconnu a été identifié pour la première fois comme un Dieu inconnu est peut-être pertinente ici parce que des siècles auparavant, il y avait eu une peste à Athènes, et ils avaient sacrifié tous les dieux qu'ils connaissaient, et aucun d'entre eux n'a fonctionné. Mais finalement, on leur conseilla de l'offrir à un Dieu inconnu.

Et ils laissaient quelques animaux en liberté là où ils s'asseyaient pour se reposer. Vous avez quelque chose de similaire dans 1 Samuel. Mais partout où les animaux s'asseyaient pour se reposer, ils y construisaient un autel des dieux inconnus ou du dieu inconnu et y les sacrifiaient.

Eh bien, les autels étaient encore debout à l'époque de Paul. Et c'était en fait un thème des discours anciens pour faire l'éloge des travaux publics, pour faire l'éloge des monuments locaux. Donc, Paul est toujours bien avec eux.

Il va parler de ce Dieu inconnu, de ce Dieu que vous ne connaissez pas. Eh bien, si vous voulez traiter les gens d'ignorants, dire qu'il y a quelque chose qu'ils ne savent pas, agnoeo , vous pouvez au moins le dire gentiment, ce que Paul a fait. Ils

n'auraient pas apprécié qu'on leur dise qu'il y avait quelque chose qu'ils ne savaient pas.

Mais ils voulaient toujours apprendre et entendre de nouvelles choses. Et Athènes avait en fait une réputation pour cela. Alors, il va leur dire, je vais vous dire quelque chose sur ce Dieu inconnu pour l'aider à le faire connaître.

17, 24 et 25, il parle de l'autosuffisance de Dieu. J'ai mentionné plus tôt une tendance philosophique vers le mélange des divinités, vers la divinité, non pas qu'ils ne croyaient pas aux autres divinités, mais ils avaient une manière en quelque sorte de les assimiler. Les Juifs de la diaspora allaient même parfois jusqu'à appeler Dieu Zeus, le Dieu suprême.

Or, Paul ne va pas aussi loin, et certains autres Juifs de la diaspora ne sont pas allés aussi loin. Mais certains iraient aussi loin dans l'identification. Je pense qu'il y a probablement une bonne raison pour laquelle Paul ne l'a pas fait.

Mais quoi qu'il en soit, les stoïciens croyaient que Dieu imprégnait l'univers, ou alors ils pouvaient dire que Dieu, ou le logos, ou le destin, est en réalité l'univers. Les stoïciens antérieurs avaient tendance à être plus panthéistes qu'à cette période. Et ils croyaient que Dieu n'était pas du tout localisé dans les temples.

Eh bien, Paul ne l'aurait pas cru non plus. Je veux dire, après tout, il avait entendu Stephen prêcher là-dessus, n'est-ce pas ? Certaines bonnes choses sont sorties du martyre d'Etienne. Vous n'êtes pas toujours obligé de le faire... Parfois, les choses nous semblent très mauvaises.

Je veux dire, voici ce grand théologien de l'Évangile qui se manifeste, et nous pensons qu'avec sa mort, cela va mourir, la vision va mourir. Mais en réalité, la vision s'est multipliée à mesure que l'Église était dispersée par la persécution, à mesure que les gens pouvaient réfléchir à la théologie qu'il exprimait réellement. Et une graine a été semée qui a été récoltée plus tard sur le chemin de Damas parce que Paul avait une certaine satisfaction et une certaine compréhension lorsque Jésus lui est apparu sur le chemin de Damas.

Il avait déjà entendu le discours de Stephen. Il connaissait déjà cette vision non localisée. Eh bien, le voilà qui refait surface.

Ésaïe 66 :1, Dieu n'a pas besoin de temples faits de main d'homme parce que le ciel est son trône et la terre est son marchepied. Les stoïciens auraient donc été d'accord avec cela. Paul établit une fois de plus un terrain d'entente, et certains autres penseurs auraient été d'accord avec cela.

Mais Paul a beaucoup d'audace car partout où on regardait, tout autour, Paul a peut-être même fait des gestes avec ses mains, Dieu n'a pas besoin de ces temples. Il a également dit, *pros deo mai*, au verset 25, que Dieu n'a pas besoin d'être servi par des mains humaines. C'est aussi quelque chose que l'on retrouve dans la philosophie grecque.

Dieu était à propos deis. Dans la philosophie grecque et aussi dans le judaïsme de la diaspora, la lettre d'Aristée, du 3e Macchabées, de Philon et d'autres sources juives de la diaspora parlaient de Dieu n'ayant besoin de rien. Cela était d'accord avec les stoïciens.

Encore une fois, un terrain d'entente. Paul le croit, la Bible l'enseigne et cela est également d'accord avec les stoïciens. Ainsi, il peut en dire plus en construisant ce terrain d'entente.

Il y a d'autres choses qu'ils vont l'écouter avant qu'il doive aborder ce qui est controversé. Encore une fois, cela nous montre l'importance de la contextualisation. Bien que la contextualisation signifie que nous le rendons plus pertinent et plus compréhensible, pas toujours plus agréable, car parfois, lorsque cela devient plus compréhensible, cela devient plus désagréable pour les gens.

Ils comprennent simplement mieux ce que Dieu exige réellement d'eux. Dans les versets 26 à 29, il contextualise encore. Il a dit que Dieu n'avait pas besoin de choses de notre part, de l'humanité, en termes de sacrifices, etc.

Mais le besoin de Dieu de l'humanité, versets 26 à 29. Les Juifs et les Grecs reconnaissaient Dieu comme créateur ou les dieux comme créateurs dans certains cas. Ils reconnaissaient également que les frontières des nations avaient été établies par Dieu, même si ces frontières changeaient périodiquement.

Mais les limites dans Genèse 10, la liste ici, Actes 2, versets 9 à 11, se lisent presque comme une mise à jour de Genèse 10 pour la langue de l'époque de Luc. Mais Dieu a divisé les frontières des nations et a également divisé les épopées de l'histoire. Les stoïciens parlaient d'un univers cyclique et voyaient les épopées de cette manière, se résolvant dans le feu primitif, dissolvant tout périodiquement dans l'unique.

Mais l'idée ici ressemble davantage à celle de Dieu étant responsable des frontières des nations et des épopées de l'histoire, tout comme c'est le cas dans l'Ancien Testament. Mais les philosophes auraient été d'accord avec cela. Il parle de Dieu comme Père.

Eh bien, là encore, il raconte, il contextualise, il comprend suffisamment son public pour utiliser un langage qui lui était intelligible. Il n'a pas de formation de philosophe,

mais au moins il les rejoint. Les Juifs et les Grecs parlaient tous deux du Dieu Suprême comme de leur Père.

Les Judéens exprimaient normalement qu'il était le père du peuple de Dieu, le père d'Israël. Mais les Grecs et très souvent les Juifs de la diaspora parlaient de Dieu comme du père du monde en vertu de la création, ou Zeus est le père du monde pour les Grecs, en vertu de la création. Ainsi, Paul pouvait utiliser le langage d'une manière intelligible.

Eh bien, Dieu était le créateur de l'univers. Normalement dans le Nouveau Testament, il est le père de son peuple, nous sommes ses enfants. Mais ici, il peut l'utiliser comme vous l'avez fait une fois, je pense, dans Malachie.

Cela se produit occasionnellement dans d'autres endroits où Dieu est père également en vertu de la création. Ce n'est pas contredire l'autre, c'est juste donner un autre angle, pas l'intimité, mais c'est à lui aussi que nous devons notre existence. Au verset 28, il cite des poètes grecs, bien qu'il s'agisse de vers assez connus de poètes grecs, et Paul les a peut-être tirés d'un manuel d'apologétique juive, pour autant que nous sachions.

Ils ont été rassemblés dans des recueils de citations, de sorte que même une formation minimale sur les dictons grecs aurait pu vous y donner un certain accès. Mais ces citations sont judicieusement choisies. Homère et d'autres poètes, mais Homère était le plus célèbre et le plus souvent cité, étaient cités comme textes de preuve d'une manière similaire à la manière dont les Juifs citaient les Écritures.

Et Paul cite l'Écriture lorsqu'il parle dans les synagogues, mais il récite des poètes, mais pas aussi abondamment qu'il cite l'Écriture. Mais il ne cite pas Homère, il ne cite pas le divin Platon, comme certains l'appelaient. Il cite apparemment Epiménide et Aratus.

La ligne, en toi, nous vivons, bougeons et avons notre être, est attribuée à Epiménide . Eh bien, c'est intéressant, Tite chapitre 1 et verset 12, l'un des autres endroits, l'autre endroit du Nouveau Testament où Épiménide est cité, est là. Dans une lettre attribuée à Paul, Epiménide était originaire de Crète, et cela est pertinent chez Tite car il parle d'un Crétois, l'un des leurs.

Maintenant, dans le dicton suivant, le premier dicton, en Toi, nous vivons, nous bougeons et avons notre être, cela vient d' Épiménide . En fait, Epiménide était aussi, selon l'histoire, celui qui conseillait aux gens de construire ces autels à des dieux inconnus. Et donc, il est naturel que dans ce contexte, à Athènes, alors qu'il parle du dieu inconnu, il cite Épiménide et s'attend à ce que son public reconnaisse, oh, cela est associé à Épiménide .

Epiménide aurait également fait une très longue sieste pendant de nombreuses années. Donc, si l'un d'entre vous a entendu parler de Rip Van Winkle de Washington Irving et a pensé qu'il s'agissait d'un conte américain original, eh bien, il l'a écrit lui-même, mais il avait un précédent dans la mythologie grecque, et il y avait en fait d'autres histoires comme celle-là. dans l'histoire aussi. Mais de toute façon, c'est une histoire fictive.

Mais l'association avec Epiménide est logique. Il donne une autre citation. Celle-ci est une citation, nous sommes aussi sa progéniture.

Cette citation est normalement attribuée à Aratus. Aratus était originaire de Cilicie. Eh bien, d'où venait Paul ? Il est donc logique que Paul ait cité quelque chose d'Aratus.

L'utilisation de poètes apparaît également dans les anthologies juives de la diaspora contenant des textes de preuve utiles pour l'apologétique. C'est pourquoi j'ai dit plus tôt qu'il aurait pu l'obtenir d'Emmanuel pour cela. Certains critiquent les poètes comme étant trop mythologiques.

C'est souvent le cas chez les philosophes. Les stoïciens allégorisent cela. Eh bien, Zeus ne violait pas les femmes et les garçons.

Il n'était qu'une vertu qui s'accoupleait à d'autres vertus ou ainsi de suite. Et les platoniciens ont vraiment développé cela très loin dans une période ultérieure. Mais d'autres utilisent très librement les paroles des poètes pour prouver leur propre thèse.

Eh bien, remarquez que Paul va très loin dans la prise de contact avec sa culture, et j'essaie de le faire autant que je peux. Certains d'entre vous peuvent le faire, eh bien, vous pouvez certainement le faire mieux que moi dans votre propre contexte. Nous devons chacun voir comment nous pouvons rendre l'Évangile pertinent dans notre contexte tout en le rendant pertinent, sans le compromettre, sans le changer, mais en le communiquant dans des termes que les gens peuvent comprendre et en trouvant un terrain d'entente.

C'est un bon principe missiologique. C'est un bon principe de dialogue. C'est aussi un bon principe pour être gentil avec les gens.

Mais le fait que Paul prenne parti signifie que certaines personnes seront d'accord avec lui, d'autres non. Les épicuriens sont peut-être d'accord avec lui sur le fait qu'il n'y a pas besoin de temples, et ce qu'il va dire ensuite, pas besoin de statues, mais ils ne seront pas d'accord avec lui sur toutes ces choses qu'il a dites, parce que clairement, il croit en un Dieu providentiel qui agit dans l'histoire. Verset 29, la plupart des philosophes pensaient que les statues n'étaient pas des divinités elles-

mêmes, mais certains considéraient ces statues comme des aide-mémoire pour vous rappeler la divinité, pour vous faire réfléchir à la divinité.

Nous avons développé des traditions chrétiennes d'œuvres d'art représentant des humains, mais nous reconnaissons que Dieu est Dieu. Nous ne pouvons pas dresser d'image de lui. Certaines traditions utilisent des aide-mémoire pour vous orienter vers Dieu, mais les chrétiens sont d'accord avec la tradition juive selon laquelle nous ne devrions pas avoir d'idoles.

Mais les philosophes ne les ont pas toujours considérés comme des idoles. Parfois, ils les considéraient comme des aides-mémoire, ce que les chrétiens n'acceptaient pas non plus pour Dieu, du moins pas dans quelque chose qui était censé représenter réellement à quoi il pourrait réellement ressembler, par opposition peut-être à un symbole de Dieu. 1730, il parle de leur ignorance.

Dieu n'a pas encore autant jugé le monde à cause de son ignorance. Eh bien, comme nous l'avons vu dans 3 : 17, l'ignorance réduit la culpabilité. Cela ne l'élimine pas, mais cela le réduit.

Certaines personnes sont plus coupables que d'autres. Certaines personnes sont moins coupables que d'autres, et Dieu peut en tenir compte. Les Évangiles parlent du serviteur qui connaissait la volonté du maître et qui serait battu de nombreux coups s'il désobéissait, mais de peu de coups s'il ne connaissait pas la volonté du maître.

En tout cas, 17 :23 parlait du Dieu inconnu. Eh bien, c'est de cela l'ignorance dont il parle ici. Alors maintenant, il leur révèle ce Dieu qui leur était auparavant inconnu.

Mais ils ne voudraient pas passer pour des ignorants. Le langage ici est plutôt fort, même s'il est sur le point de le devenir. Maintenant, s'ils voulaient être comme Socrate, Socrate a simplement dit : eh bien, je suis tout simplement très ignorant.

Vous savez, l'Oracle dit que je suis la personne la plus sage, mais je suis juste très ignorant. J'essaie juste d'apprendre quelque chose ici. Mais ils n'auraient pas apprécié que Paul attire leur attention sur le fait qu'il y avait quelque chose qu'ils ne savaient pas vraiment et qui était si important.

Quoi qu'il en soit, les versets 30 et 31. C'est ici que Paul doit finalement dépasser les points communs et les appeler à ce à quoi l'Évangile appelle réellement les gens. Il les appelle au repentir.

Eh bien, c'était une idée que les Juifs pouvaient apprécier, mais ce n'était pas une idée que la plupart des Grecs auraient appréciée. Ils acceptèrent l'idée d'une conversion à la philosophie. Les philosophes l'ont fait.

Mais probablement pour le genre de repentir dont il parle, ils devraient répudier les autres dieux. Et tout ce qui dans leur système ne serait pas d'accord avec cela devrait être répudié, y compris ce qu'il est sur le point de mentionner, car il y a une chose qui ne peut être compromise. Paul dit qu'il va juger le monde.

Eh bien, vous savez, de nombreux Grecs croyaient en un jugement dans l'au-delà, mais ils ne regardaient pas vers un moment futur, un moment concret où Dieu jugerait le monde. Même pour les stoïciens qui croyaient à une conflagration cosmique, celle-ci était cyclique. Ils n'envisageaient pas quelque chose comme le jour du Seigneur, une vision linéaire de l'histoire jusqu'à cette époque où il y aurait une transformation massive.

Dieu va juger le monde à travers un homme qu'il a désigné, et il a donné des preuves à tout le monde. Ce n'est pas une foi aveugle. Il a témoigné en le ressuscitant des morts.

Non, c'est à ce moment-là qu'il les a perdus. Mais il ne pouvait pas faire de compromis. C'est l'Évangile.

Paul ne parlait pas d'un Dieu théorique qui n'était qu'une idée, le Dieu des platoniciens qui était sans émotion et inaccessible, sauf qu'il était un pur esprit, une pure intellect, donc vous l'approcheriez avec l'esprit. Il parlait du Dieu des Écritures. Il parlait d'un Dieu qui a agi dans l'histoire réelle, d'un Dieu qui s'est adressé aux gens, et pas seulement aux gens par la méditation, travaillant leur chemin vers Dieu, comme le pensaient certains philosophes grecs.

Ainsi, il parle de le ressusciter des morts. Pour les Grecs, ce serait comme un cadavre sortant du tombeau. Ce n'était pas une idée très attrayante, ou peut-être un cadavre incinéré se réorganisant et revenant.

C'était même une idée plutôt effrayante. Paul fait appel, et certainement pas aux dieux mourants et ressuscités qui sont morts et ressuscités, car ils reviennent chaque année avec une végétation saisonnière. Au printemps, ils revenaient, et ce n'était pas vraiment une question physique au départ.

Mais Paul parle de la notion juive de la résurrection, Daniel 12 : 2, et largement développée en tant que croyance juive commune, certainement par les pharisiens et la majorité des gens qui étaient d'accord avec eux en Judée, et non par les sadducéens et de nombreux Juifs de la diaspora. Je n'y croyais pas non plus. Mais Dieu l'avait fait en Jésus. Dieu avait démontré que c'était vrai, que la vie, la vie pleine, est la vie corporelle.

Quand Dieu a créé le monde, il a dit qu'il était bon. Et certains de ces philosophes pensaient que la meilleure chose, soma sema , était de sortir de ce corps. C'est un tombeau.

Le soma, le corps, est un tombeau, un sema . De nombreux penseurs grecs avaient une variété de points de vue, mais de nombreux penseurs grecs pensaient que lorsque vous étiez hors du corps, votre âme, qui était légère, ne serait pas retenue par ce corps lourd. C'était un élément plus léger fait de feu ou d'air, et il flottait jusqu'aux cieux purs.

Mais pour la vision biblique du monde, l'existence est une existence corporelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'au-delà entre les deux. Mais l'existence est une existence corporelle.

La création est bonne. La création sera renouvelée. Il y aura une création renouvelée, et le corps sera ressuscité, et nous aurons la joie de l'existence corporelle.

1 Corinthiens 15, 2 Corinthiens 5, ce n'est pas le même genre de corps que celui que nous avons actuellement. Je veux dire, il y a évidemment des différences, tout comme il y avait des différences avec le corps de résurrection de Jésus. Mais c'est caporal.

Le monde est un endroit réel. Le monde compte. C'est pourquoi nous pouvons nous soucier de l'environnement.

Nous pouvons nous soucier des gens qui souffrent de la faim. Nous pouvons nous soucier des gens qui sont malades. C'est un monde réel.

Et le mal et la souffrance ne sont pas le fruit de notre imagination, comme dans certaines visions du monde. C'est quelque chose qui tient à Dieu, et nous pouvons nous en soucier. Et il viendra un moment où tout sera réglé.

Cela ne correspondait pas à la pensée grecque. Cela ne correspondait pas à la pensée épicurienne. Cela ne correspondait même pas à la pensée stoïcienne.

Pourquoi Paul garde-t-il cela pour la fin ? Eh bien, parce que chaque fois qu'il le dit, c'est la fin. Ils ne vont pas l'écouter pour le reste. Pourquoi Paul ne peut-il pas simplement les laisser de côté ? Parce que s'il les laisse complètement de côté, eh bien, nous cherchons un terrain d'entente, mais il ne prêche pas l'Évangile.

J'avais un ami il y a de nombreuses années et, dans sa foi, Jésus était un grand prophète, un grand enseignant. Eh bien, nous avons beaucoup de points communs au départ. Il croit en un seul vrai Dieu.

Eh bien, beaucoup de terrain pour commencer. Nous avons tellement de points communs. J'ai dit, eh bien, Jésus est aussi la Parole de Dieu.

Il a dit, oh, oh, nous le croyons. Dans sa tradition, ils croient cela. Il y avait beaucoup de points communs.

J'ai dit, et nous croyons à la résurrection d'entre les morts, à la résurrection promise d'entre les morts. Oui, nous y croyons. J'ai dit, et nous croyons que Jésus est réellement ressuscité des morts.

Eh bien non, dans sa tradition, ils ne croyaient pas que Jésus était mort. Mais nous avons de nombreux points communs sur lesquels travailler. Il croyait à la naissance virginale, croyait aux miracles.

S'il y a un terrain d'entente, certainement. Je veux dire, il y avait plus de points communs là-bas que ce avec quoi Paul devait travailler ici. Alors, lorsque vous trouvez un terrain d'entente, utilisez-le.

Et soyez poli et aimable. Mais il n'en reste pas moins que les gens ont besoin de connaître les autres choses en lesquelles nous croyons et qui sont au cœur de notre foi. Dieu a ressuscité Jésus des morts.

Et c'est notre espoir de vie éternelle. Versets 32 à 34. Quels sont les résultats de Paul à Athènes ? Certains disent, oh, vous savez, après cela, il est allé à Corinthe.

1 Corinthiens, dit-il, j'ai décidé quand je suis venu vers vous à Corinthe après qu'il ait été à Athènes, j'ai décidé quand je suis venu chez vous de ne rien connaître sauf Jésus-Christ et lui crucifié. Et j'étais avec vous dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement. Eh bien, disent-ils, eh bien, Paul a fait cela parce que les choses s'étaient tellement mal passées à Athènes, où il ne se concentrait pas sur le Christ crucifié.

Vous savez, en fait, c'était un moyen rhétorique courant de réduire les attentes en disant à quel point vous étiez un mauvais orateur. Dio Chrysostome, Dio l'orateur à la bouche d'or du début du IIe siècle, faisait souvent cela dans ses discours. Il disait, vous savez, je ne suis pas un très bon orateur.

Et puis il l'époustouflerait avec cette éloquence. Maintenant, Paul, si vous lisez ses lettres et étudiez la rhétorique ancienne, Paul était plutôt bon. Je veux dire, la plupart des rhéteurs n'incluaient même pas de rhétorique dans leurs lettres.

Mais là encore, ils ne faisaient pas d'argumentation. Mais vous avez un certain nombre de dispositifs au moins micro-rhétoriques dans les lettres de Paul qui sont inhabituels par rapport aux normes de la rhétorique ancienne en termes de présence

dans les lettres. Et pourtant, en même temps, nous lisons aussi dans les lettres de Paul que, en fait, les gens ne pensaient pas qu'il était un bon orateur.

2 Corinthiens 10, 2 Corinthiens 11. Mais cela ne semble pas être la nature de son argumentation ni la nature de sa logique. Il y avait d'autres éléments qui déterminaient si une personne était un bon orateur.

Comment ils s'habillaient, comment ils se toilettaient, leurs gestes. Et peut-être encore plus pertinent dans le cas de Paul, ou peut-être la seule chose pertinente dans le cas de Paul, peut-être leur accent. Paul n'était pas d'Athènes.

Il n'était pas de Corinthe. Il n'avait peut-être pas un pur accent attique, bien qu'il semble l'avoir mieux développé car lorsqu'il commence à parler grec, Kiliarque dans Actes chapitre 21 dit : « Oh, tu n'es donc pas l'Égyptien qui a conduit le peuple dans le désert ? Eh bien, en Égypte, beaucoup de gens parlaient grec. Les Juifs d'Égypte parlaient certainement grec.

Mais ils ne parlaient pas grec comme le ferait quelqu'un de la mer Égée, et surtout d'un endroit comme Athènes ou Corinthe. Et il se trouve que ce Kiliarque est lui-même grec. Il s'appelle Lysias.

Il est donc impressionné par la qualité du grec de Paul. Pas tant qu'il puisse parler grec, mais plutôt la qualité de celui-ci. Donc, de toute façon, Paul n'était pas le meilleur orateur du monde.

Mais quand il dit que je suis déterminé à ne rien prêcher parmi vous sauf Christ et que je suis crucifié, c'est à cause de son insistance sur les Corinthiens qui sont tous au pouvoir, au statut et au pouvoir du monde, et ainsi de suite. Paul leur rappelle la croix. Il fait cela dans 1er et 2e Corinthiens.

Mais oui, Paul a prêché la croix. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas contextualisé. Il le fait avec les Corinthiens à travers les lettres.

Même en utilisant des procédés rhétoriques avec des gens qui critiquent sa rhétorique. Quels sont les résultats de Paul à Athènes ? Luc nous dit que parmi les convertis, l'un d'eux était lui-même aréopagite. Eh bien, il y avait environ une centaine de membres dans l'Aréopage, mais malgré tout, lors de sa brève prédication là-bas, il a gagné un membre du conseil municipal.

Cela doit être l'œuvre du Saint-Esprit. Rien contre les membres du conseil municipal, si vous êtes membre du conseil municipal. Mais juste en disant, dans cette prédication, à des gens qui étaient si différents culturellement de ce qu'il communiquait, l'un d'eux est devenu croyant.

Le Saint-Esprit a dû toucher l'homme. Son nom est Denys et, selon la tradition postérieure, il devint le premier évêque d'Athènes. Démarus.

Pourquoi cette femme est-elle là ? Elle n'était probablement pas membre du conseil municipal, compte tenu de ce que l'on sait d'Athènes en particulier. Mais elle faisait peut-être partie des philosophes stoïciens ou épicuriens, car certains philosophes avaient des femmes pour disciples. De plus, vous pourriez y avoir des foules qui s'y rassemblent.

Mais à Athènes, c'était traditionnellement l'un des endroits où les femmes étaient le plus restreintes. C'est donc probablement une femme de la classe supérieure. Dans l'Athènes traditionnelle, les seules femmes de la haute société en public étaient généralement des prostituées de grande classe, les hétéros .

Mais elle aurait pu être philosophe, surtout compte tenu des personnes parmi lesquelles Paul s'exprimait et qui seraient présentes au moment où il transmettrait ce message. Maintenant, cela a probablement semblé aussi bien que pas mal. Je veux dire, certains d'entre eux se sont moqués de lui.

Certains d'entre eux ont dit : « Eh bien, nous vous en dirons davantage à une occasion. Mais rappelez-vous, il y a eu des réponses divisées ailleurs, comme dans Actes chapitre 14. Il y a souvent des réponses divisées dans Actes.

Ce n'est pas le problème de l'Évangile, et ce n'est pas une mauvaise chose, parce que certaines personnes sont devenues croyantes, et c'est ce qui se passe ici. Maintenant, après cela, Paul se dirige vers la ville suivante, plus au sud, et cette ville est Corinthe. Ce sera Actes 18.

Je ne vais pas faire tous les Actes avec le même détail, mais je vais donner quelques détails sur Corinthe, la capitale de l'Achaïe, parce que je veux illustrer certaines sections des Actes de manière très détaillée afin que vous puissiez voir comment cela se passe. fait si vous voulez entrer dans les détails, puis d'autres parties que je vais résumer au fur et à mesure que nous allons au-delà de cela. J'ai beaucoup de détails, si vous voulez vraiment beaucoup de détails, dans mon commentaire des Actes en quatre volumes, mais la plupart des gens ne voudront pas cela. La plupart des gens n'y auront pas accès.

Il est résumé dans un résumé d'une centaine de pages. Le matériel de référence, que vous n'obtiendrez pas par vous-même sans lire les sources anciennes, est résumé dans mon commentaire de fond, la version révisée parue en 2014. Il est également résumé de manière encore plus sommaire dans les notes d'étude pour le Bible d'étude du contexte culturel qui est publiée par Zondervan, où j'ai écrit les notes sur les Actes et le reste du Nouveau Testament, ou, enfin, la plupart des notes pour le Nouveau Testament, pas tout à fait tout.

De plus, la plupart des commentaires contiennent des éléments de base. Donc, c'est disponible si vous voulez les détails, mais je vais juste illustrer que vous pouvez vraiment entrer dans beaucoup de détails sur l'arrière-plan si vous le souhaitez. Et je vais illustrer cela au fur et à mesure que nous abordons le début du chapitre 18 d'Actes, qui fournit également un bon contexte pour 1 Corinthiens.

Encore une fois, de nombreux commentaires des Corinthiens et d'autres études. J'ai des étudiants qui font des dissertations sur Corinthe, et j'essaie en fait de décourager certains d'entre eux de le faire parce qu'il y a tellement de dissertations en cours d'écriture sur Corinthe, mais il y a tellement de preuves archéologiques de Corinthe, de volumes et de volumes d'inscriptions publiées de Corinthe. Nous savons donc beaucoup de choses, et je vais juste vous en donner un échantillon à partir de la prochaine leçon.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. Il s'agit de la séance 18 sur Actes 17.